

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Amir Reza Koohestani

HEARING

*“- Pourquoi tu mens ?
- Parce que j’ai peur.”*

KUNSTENFESTIVALDESARTS 2016



© SHOHREH MEHRAN - 2009

INTRODUCTION

Vous cherchez un bon moyen de parler de **la délation** dans votre classe ? Ou un moyen d'aborder la question de **jugements à base de rumeurs**? *Hearing* est le spectacle idéal à travailler avec vos élèves, afin de rendre de tels sujets concrets et abordables !

En mai 2016, le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani présentera *Hearing*, un **spectacle de théâtre** sous forme d'une interrogation, qui aborde les questions d'accusation, de dénonciation, de jugement et de culpabilité.

Nous croyons en la puissance éducative de ce projet. Malheureusement, nous ne sommes pas dans la possibilité d'organiser des représentations de ce spectacle en matinée. Nous vous invitons donc cordialement à vivre *Hearing* avec vos élèves **en soirée**, en bénéficiant d'un **tarif spécial pour les écoles**.

Parce que *Hearing* est une représentation de grande qualité et qu'elle peut être exploitée de différentes façons en classe, nous croyons que cette activité peut être intéressante pour vos élèves de la **6ème année du secondaire** (ou de 17 à 18 ans).

Mais vous êtes les meilleurs juges de vos élèves, bien évidemment !

Ce dossier pédagogique contient des **informations générales** sur le spectacle, sur le contexte dans lequel il est présenté et sur le théâtre, ainsi que des **jeux et des questionnements** à utiliser en classe.

A PROPOS DE HEARING

Un internat en Iran. On aurait entendu une voix masculine dans le dortoir pour femmes. Une résidente aurait-elle introduit un garçon ? C'est le point de départ de Hearing, le bouleversant nouveau spectacle d'Amir Reza Koohestani. Le metteur en scène nous perd dans un labyrinthe de rumeurs et d'accusations. La parole se double d'un discours parallèle, allusif, et la complexité narrative est encore exacerbée par l'usage d'une caméra qui filme les coulisses de l'action. Produisant un vertige de significations, la répétition et la multiplication des points de vue brouillent la frontière entre réalité et fiction. Le spectre d'une société répressive hante la pièce. Ces femmes aspirent à renverser les conventions asphyxiantes mais elles s'enferment elles-mêmes dans un système oppressif. Comme toujours chez Koohestani, une mise en scène minimale, d'une grande justesse, sert un texte incisif et profondément émouvant. Hearing est une méditation sur l'absence et la menace latente. La vérité éclatera-t-elle au grand jour ?

EXPLOITATION EN CLASSE

Exercice d'introduction

« Heureusement qu'on t'a donné qu'une clé. Qu'est-ce que ce sera le jour où tu auras du pouvoir ? »

Nous vous proposons un **jeu de rôles** à mettre en place au sein de votre groupe en guise d'**introduction**, avant d'aller voir le spectacle.

Ce jeu peut également constituer une base pour susciter des discussions après la représentation.

Point de départ

Les participants doivent se mettre dans la peau d'une classe d'étudiants en voyage scolaire. L'animateur du jeu va expliquer qu'il aurait entendu des élèves quitter leur chambre au cours d'une nuit, pour aller faire la fête. Il explique ensuite qu'ils vont tous recevoir (tirer au sort) un papier sur lequel sera inscrit un rôle à tenir durant le jeu : « délateur », « innocent » ou « coupable ».

Le jeu se base plus ou moins sur la même mise en scène et le même principe que le jeu du « Loup Garou ». Il se déroule de la façon suivante :

La nuit tombe. Tous les joueurs ferment les yeux. Pendant la nuit, l'animateur invite les délateurs à ouvrir les yeux. Silencieusement, ils doivent se mettre d'accord sur la personne qu'ils désigneront coupable au lever du jour. Une fois que les délateurs se sont mis d'accord, l'animateur annonce qu'ils se rendorment. Le jour se lève et tout le monde peut ouvrir les yeux. Une fois l'assemblée réveillée, les joueurs vont devoir se mettre d'accord, en avançant chacun leurs arguments, sur une personne coupable parmi l'ensemble de la classe, tout en sachant que des alliances existent entre les délateurs qui se sont vus pendant la nuit. Une fois cette personne désignée, elle dévoile son rôle en retournant sa carte, à l'ensemble des participants. Elle est à présent renvoyée et ne peut plus parler ou influencer les débats. En revanche, elle peut désormais garder les yeux ouverts et observer les mécanismes qui se mettent en place au sein du groupe. La nuit tombe à nouveau, les délateurs ouvrent les yeux et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'animateur estime que le jeu a assez duré.

Le jeu est en réalité « truqué » car aucune carte « délateur » et aucune carte « coupable » n'a été distribuée, tous ont reçu une carte « innocent ». Il n'y a donc en réalité personne qui ouvre les yeux au moment du réveil des délateurs, ni de coupables à démasquer.

Un **débat** suit le jeu pour mettre en lumière la façon dont les accusations se sont mises en places. Comment les joueurs sont-ils passés de la suspicion au jugement ?

Quelques questions pour guider ce débat:

- Sur quelles bases se sont construites les accusations et les défenses ?
- Comment vous êtes-vous senti quand on vous a accusé à tort ?
- Trouvez-vous que les faits reprochés aux coupables sont graves ? Méritent-ils un renvoi ?
- Et dans la réalité, pensez-vous que vous seriez capable de dénoncer vos camarades de classe ?

Exercices autour de l'interprétation d'images, des rumeurs et des préjugés :

**« Je l'ai pas vue, si ça se trouve vous êtes trop loin et on ne vous voit pas bien.
Ou alors, on voit un peu, puis plus rien. »**

L'animateur montre l'image suivante à un participant. Les autres participants ne peuvent pas voir l'image. (voir annexe 1)

Selon le principe du téléphone arabe, la personne qui a vu l'image va expliquer à une deuxième personne le plus objectivement possible en essayant de ne rien interpréter et en essayant de donner un maximum de détails de ce qu'il/elle a vu. Le message se passe ainsi de **bouche à oreille** jusqu'à une dernière personne interrogée par l'animateur qui devra expliquer ce qui s'est passé.

Si la taille du groupe le permet, il pourrait être intéressant de réaliser le même exercice en parallèle avec différents sous-groupes afin de voir comment la rumeur évolue selon chaque groupe.

L'animateur à l'aide de l'article ci-joint (voir annexe 2) raconte aux participants l'origine de cette image et les conséquences dramatiques que celle-ci a pu avoir.

L'idée, avec cet exercice, est d'**ouvrir un débat** autour des conséquences que peut avoir une rumeur.

Il nous paraît intéressant de mettre en avant les éléments sur lesquels les participants se sont basés pour leur description (le physique, l'âge, les origines du protagoniste...) afin d'aborder la question des **préjugés, des idées reçues et des rumeurs**. Si la personne sur la photo avait eu un autre âge, une autre tenue vestimentaire, une autre couleur de peau, de cheveux, la description aurait-elle été différente ?

Comment la rumeur a-t-elle évolué au fur et à mesure du bouche à oreille ? La rumeur a-t-elle grossi ? Les faits se sont-ils simplifiés ? Comment les choses ont-elles été affirmées ?

La question de savoir quelle aurait été la réaction des participants s'ils avaient vu cette scène par la fenêtre de chez eux peut également être posée.



**« On peut inventer toutes sortes de choses.
De toute façon une vidéo n'est pas une preuve valable. »**

Les participants se répartissent en/par groupes de trois. Chaque groupe reçoit une reproduction de l'image de Shohreh Mehran issue du spectacle et tire, parmi la liste ci-dessous, un titre au hasard. A noter que la liste des titres ci-dessous n'est pas exhaustive !

- La dispute
- Meurtre
- Un garçon à l'internat
- Chorégraphie
- Pierre papier ciseau
- La déclaration d'amour
- 5 secondes avant le drame
- ...

Chaque groupe est invité à prendre une photo de la même scène mais sous **un angle différent** que celui choisi par l'artiste. Le but étant de faire coïncider leur photo avec le titre qu'ils ont tiré au sort. Ils peuvent jouer sur ce que la peinture ne dévoile pas pour **modifier le sens de la situation**.

Exercice autour de la dénonciation

« Et le jour où tu as fait un scandale disant qu'ils avaient fait la courte échelle pour nous mater dans la salle de bain. On a vu que c'était des pigeons qui avaient fait un nid. - Ca veut pas dire qu'il n'y avait pas de garçons. »

On suggère différentes **situations problématiques** aux élèves:

1. Tu es dans un train. Un jeune homme te demande si tu peux garder son sac le temps qu'il aille jusqu'aux toilettes. Au moment où il s'en va, un message passe dans le train « Nous demandons aux voyageurs d'être vigilants et de signaler la présence de tout colis suspect. » Après 25 minutes, le jeune homme n'est toujours pas revenu... Appelles-tu le contrôleur ?
2. Tu as vu un autre élève voler les questions des examens. Tu vas le voir mais il nie catégoriquement et refuse de partager les questions avec toi. Tu sais que si tu le dénonces, l'examen va être annulé, ce qui t'arrange bien parce que tu n'as pas eu le temps d'étudier. Mais ton camarade de classe risque gros. Le dénonces-tu ?
3. Dans un supermarché, tu vois une femme qui place une bouteille de champagne dans son sac à main. La dénonces-tu ?
4. Tu vas relever les compteurs dans la cave (de ton appartement) de l'immeuble dans lequel tu loues un appartement. Lorsque tu descends, tu t'aperçois qu'il y a des gens qui y dorment. En parles-tu à ton propriétaire, au risque qu'il les expulse et qu'ils se retrouvent dehors ? Vas-tu les dénoncer à la police, en te disant qu'ils risquent d'être mis dehors et que ton propriétaire que tu aimes bien par ailleurs, soit accusé d'être un marchand de sommeil ? Ne dis-tu rien à personne ?
5. Ton voisin emploie une femme de ménage au noir. Tu viens d'apprendre par le billet d'une invitation du gouvernement qu'il existe un site internet où il est possible, dans l'anonymat et la plus grande légalité, de dénoncer ce genre de pratiques. Le dénonces-tu ?

6. Dans un grand supermarché, tu te rends compte que les barquettes de poulet ne contiennent pas 400 gr comme annoncé mais 300 gr. En creusant un peu, tu te rends compte qu'il en va de même pour de nombreux produits de la chaîne. Dénonces-tu cette pratique auprès des autorités ?

7. Il est 3 heures du matin, tu dois te lever tôt le lendemain et ton voisin fait du bruit au point de t'empêcher de dormir. Pour entrer en contact avec lui, tu devrais sortir de ton lit, descendre en bas de ton immeuble sortir dans la rue et sonner chez lui. Etant son seul voisin direct, il saura que c'est toi si tu appelles la police. Appelles-tu la police, tout en sachant qu'étant son seul voisin direct, il saura que l'appel vient de toi ?

Les joueurs se tiennent debout. L'animateur expose les cas ci-dessus et pose la question qui s'y rapporte. Tous les joueurs qui veulent y répondre par un 'oui' forment un groupe à gauche. Tous les joueurs qui veulent y répondre pas un 'non' forment un groupe à droite.

Chaque camp, tour à tour, peut **exposer un argument** dans l'espoir de faire basculer un maximum de joueurs de son côté.

Les joueurs peuvent changer d'avis et donc de camp en fonction des arguments avancés.

Exercice autour de la question du jugement

« **Moi je te propose de faire en sorte qu'on soit toutes tirées d'affaire.** »

L'ensemble des élèves est divisé en 4 sous-groupes.

Chaque sous-groupe joue le rôle du comité qui va devoir juger le cas des trois personnages du spectacle. Après un petit temps de réflexion et de préparation, chaque comité doit déterminer pour chacun des personnages (Samaneh, Neda, la responsable) si oui ou non celui-ci est coupable.

Il donnera, pour chaque personnage les raisons de la culpabilité ou non.

Après le passage de chacun des comités, le groupe débat à propos des décisions prises.

Nous vous proposons d'orienter le débat au départ de la phrase suivante: « Il est plus facile de trouver un coupable qu'un responsable. »

CONTEXTE

Le spectacle *Hearing* nous paraît tout à fait lisible en dehors de tout **contexte historique, géographique ou politique**, tant les sujets abordés nous semblent **universels**. Il nous paraît aisé de **créer des liens** directs ou indirects avec les **événements de l'actualité** et le contexte dans lequel évoluent les jeunes à qui nous destinons ce dossier.

Néanmoins, il nous paraît essentiel dans ce dossier d'éclairer les encadrants qui voudraient pousser le signifiant du spectacle au-delà des références propres de ses jeunes, sur la lecture particulière que ce spectacle prend une fois mis en lien avec les références iraniennes.

Comité de censure

Tout spectacle créé en Iran se doit d'être d'abord présenté devant un **comité de censure**. Amir Reza Kohestani en parle en ces termes:

“Dans mon pays, lorsque je monte une pièce de théâtre, je sais pertinemment que mes premiers spectateurs ne sont pas ceux qui achètent leurs places aux guichets, mais quelques individus qui entrent par une porte dérobée et qui se désignent eux-mêmes comme le « Conseil de surveillance et d'évaluation ». Mes comédiens et moi-même n'ignorons pas qu'il s'agit des membres d'un comité de censure venus s'assurer que ma pièce ne met pas à mal leur société, et qui dissimulent leur véritable identité parce que leur fonction leur fait honte. Dans ces circonstances, au moment d'entreprendre un projet, quel qu'il soit, la première question qui se pose toujours est celle de savoir comment échapper une nouvelle fois au couperet de ce comité, tout en ouvrant le débat sur la société contemporaine iranienne à travers une pièce [...]”*

Ce qu'il nous paraît intéressant de tirer comme conclusion par rapport à cela, c'est que le théâtre de Koohestani **se doit de ne pas être explicite**. Les références sont ainsi disséminées un peu partout dans ses créations sans que celles-ci ne puissent paraître immédiates ou évidentes. Ce qui explique probablement le **caractère universel** des propos tenus.

En tentant de nous mettre à la place du spectateur iranien et de ses références propres, nous pouvons mettre en lumière des **liens** supposés entre le spectacle et l'actualité en Iran.

Neda

Neda est un prénom iranien courant. Toutefois on peut supposer qu'il ne s'agit peut-être pas tout à fait d'un hasard si Amir Reza Kohestani a choisi d'appeler son personnage « révolté » de cette façon-là. En effet, depuis 2009, le prénom Neda résonne particulièrement aux oreilles des Iraniens.

Neda Agha-Soltan (née le 23 janvier 1983, décédée le 20 juin 2009) était une jeune femme iranienne tuée par balle au cours d'une des manifestations de protestation qui ont suivi le résultat contesté de l'élection présidentielle iranienne de 2009. Ni rebelle ni tête brûlée, Neda voit sa vie basculer le 12 juin, jour du scrutin présidentiel. Comme de nombreux autres Iraniens, elle place tous ses espoirs en Moussavi, le candidat de l'ouverture. Quand elle se réveille, le lendemain, c'est la douche froide : Ahmadinejad, son rival ultraconservateur, vient de l'emporter haut la main. Les rumeurs de fraudes se mettent à circuler. Convaincue de pouvoir résister de manière pacifique, elle rejoint la foule des manifestants, qui déferle, une semaine durant, dans la capitale iranienne. Mais ce samedi 20 juin, la tension est à son maximum... Un membre de la milice paramilitaire Bassidji est probablement à l'origine du tir mortel. Son agonie en pleine rue a été filmée par des personnes présentes autour d'elle dans la manifestation. La vidéo, rapidement postée sur Internet, a été largement diffusée sur les sites de vidéos en ligne et reprise par la plupart des réseaux sociaux d'Internet.

Neda est dès lors devenue la figure emblématique des manifestants à travers le monde entier, donnant un visage et un nom aux victimes, qui, selon la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme, se comptent par milliers (des dizaines de morts, des centaines de blessés, et plus de deux mille prisonniers), parmi les opposants au régime de Ali Khamenei et à la réélection de Mahmoud Ahmadinejad.

En farsi, Neda signifie « voix » ou « appel ». Pour cette raison, Neda Agha-Soltan a été surnommée la « Voix de l'Iran » (ou aussi l'« Ange de l'Iran »), son prénom devenant après son décès un cri de rassemblement « au nom de la liberté ».

Autour de l'histoire tragique de la jeune Neda Agha-Soltan, gravitent un certain nombre de faits qui peuvent également être mis en lien avec les thèmes abordés dans *Hearing* :

Rumeurs, jugements, preuves et accusations:

Très vite après la mort de la jeune fille, les images de son agonie se mettent à circuler sur la toile avec différentes contextualisations et accusations. Entre la voix des citoyens qui tente de s'élever (via des tweets anonymes, des publications Facebook, ou encore des interviews de témoin) et celle du régime qui tente de masquer la bavure, la vérité devient extrêmement difficile à connaître. Qui a tiré ? La confusion règne. Les proches de la victime accusent les bassidjis, les miliciens pro-Ahmadinejad. Mais les autorités iraniennes nient l'utilisation, par leurs forces, d'armes à feu lors des manifestations.

Le régime iranien prend en effet très tôt conscience du tort que les images de la mort de Neda Agha-Soltan peuvent lui causer. Selon l'ONG Human Rights Watch, les autorités obligent les parents de Neda à inhumer leur fille en privé, sans qu'il ait été procédé préalablement à une autopsie ou qu'une enquête soit ouverte (le bassidji Abbas Kargar Javid pourtant arrêté par des témoins comme le tireur sur le lieu du crime, ne sera jamais inquiété).

Le fiancé de Neda, Caspian Makan, est placé en détention pour avoir eu le tort de répondre librement aux questions de la presse étrangère au sujet du drame. Après avoir été contraint de revenir sur ses propos, il fuira l'Iran et s'installera au Canada. Le Dr. Arash Hejazi qui avait constaté le décès de la jeune fille et écrit le texte qui accompagnait la vidéo de son agonie sur Facebook et youtube, est lui aussi contraint de s'exiler rapidement. On oblige Hamid Panahi, le professeur de musique dans les bras de qui Neda poussera son dernier souffle, à expliquer sur un plateau de télévision qu'il n'a jamais vu ce qu'il a dit avoir vu. Les proches de Neda sont quant à eux menacés de représailles dans le cas où l'un d'entre eux s'aviserait de contester la version officielle.

Lors de la publication de la vidéo initiale du décès de Neda Agha-Soltan, de nombreux médias et notamment CNN, identifient à tort la victime comme étant Neda Soltani, avec comme unique source la photo Facebook de Soltani. Leur ressemblance et leur approximative homonymie, met en danger de mort Neda Soltani.

Cette universitaire reconnue en Iran devint, du jour au lendemain, un objet de polémique. Ne tenant aucun compte des demandes de rectification de Neda Soltani, le pouvoir iranien essaie de tirer profit de la confusion pour discréditer l'authenticité des images diffusées sur Internet.

Les services de renseignements iraniens font pression sur Neda Soltani pour qu'elle déclare « face à une caméra qu'elle est la fille de la photo et que l'ambassade grecque a fait circuler le portrait de son visa en la faisant passer pour une victime dans le but de nuire à l'Iran ». Elle refuse.

Menacée puis placée en liberté provisoire, elle quitte clandestinement le pays pour s'exiler en Europe. Elle demande l'asile politique en Allemagne où elle vit toujours aujourd'hui.

ENCADREMENT PROPOSÉ

En préparation à cette pièce de théâtre, le Kunstenfestivaldesarts propose de donner (gratuitement !) **une introduction** dans votre classe.

Pendant cette rencontre, nous donnons des explications à propos (du contexte) de la pièce, du metteur en scène et du festival. En guise d'introduction, un certain nombre de «jeux» (abordés ci-dessus) peuvent être joués.

Nous pouvons **personnaliser l'introduction** et la concevoir sur mesure pour votre classe et, par exemple, y ajouter des explications à propos des codes habituels du théâtre afin de préparer une sortie la plus agréable possible pour tous.

Nous proposons également un **atelier suite au visionnement** du spectacle, pour retravailler les éléments ensemble. Cet atelier peut avoir lieu dans votre classe.

Le prix de cet encadrement est inclus dans le tarif spécial pour les écoles. Il n'y aura **pas de coûts supplémentaires** par rapport aux billets d'entrée. (Voir: informations pratiques).

A PROPOS...

Amir Reza Koohestani

Né en 1978 à Chiraz en Iran, **Amir Reza Koohestani** publie dès l'âge de 16 ans des nouvelles dans les journaux de sa ville natale. Attiré par le cinéma, il suit des cours de réalisation et de prise de vue.

Pendant un temps, il joue aux côtés des membres du **Mehr Theatre Group** avant de se consacrer à l'écriture de ses premières pièces: *And The Day Never Came* (1999), jamais présentée, et *The Murmuring Tales* (2000). Avec *Dance On Glasses* (2001), sa troisième pièce, en tournée pendant 4 ans, il acquiert une notoriété internationale. Suivent alors les pièces *Recent Experiences* (adaptation de la pièce des auteurs canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, 2003) ; *Amid The Clouds* (2005) ; *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007) et *Quartet : A Journey North* (2007), toutes accueillies avec succès en Europe.

Amir Reza Koohestani est le premier metteur en scène à remporter deux fois de suite le prix de la "**Meilleure pièce de l'année**" en Iran (*Ivanov*, 2011 and *The Fourth Wall*, 2012).

Plus d'informations : www.mehrtheatregroup.com

Kunstenfestivaldesarts

Le Kunstenfestivaldesarts est un festival d'arts international qui a lieu chaque année en mai, dans plusieurs théâtres et centres culturels à Bruxelles. Le festival comprend une sélection d'œuvres artistiques créées par des artistes belges et internationaux, de nouvelles œuvres remarquables qui traduisent une vision personnelle du monde d'aujourd'hui que les artistes souhaitent partager avec un public prêt à se remettre en question et à élargir ses perspectives. Le festival est fondamentalement conçu comme un projet bilingue, il contribue à encourager le dialogue entre les communautés vivant dans la ville. En 2016 le Kunstenfestivaldesarts aura lieu du 6 au 28 mai.

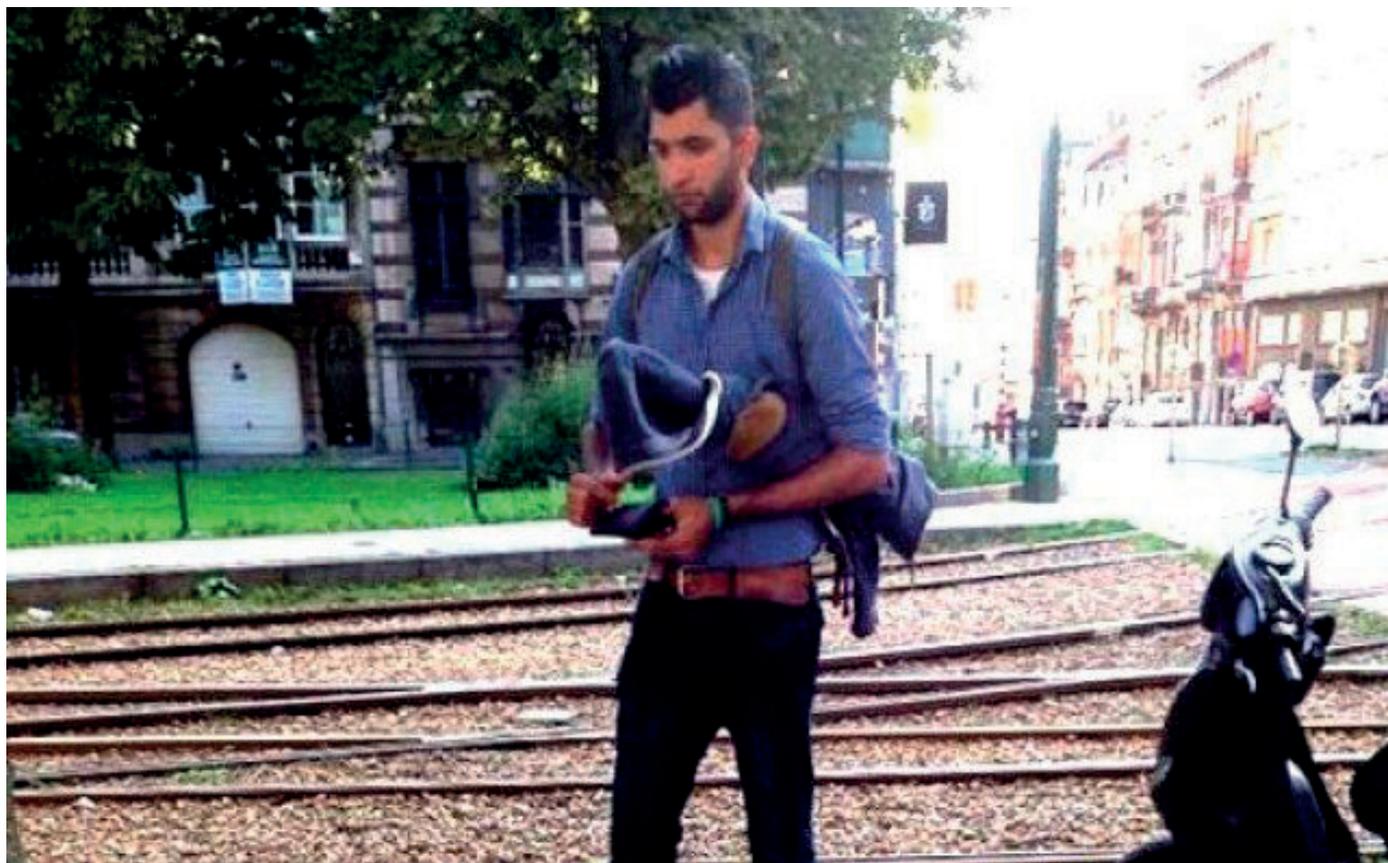
Plus d'informations : www.kunstenfestivaldesarts.be

Bozar

Le Palais des Beaux-Arts, aussi connu sous l'appellation BOZAR, est un haut lieu de la culture à Bruxelles, espace pluridisciplinaire conçu pour rassembler un large éventail d'événements artistiques, qu'il s'agisse de musique, d'arts plastiques, de théâtre, de danse, de littérature, de cinéma ou d'architecture. Il a été construit par Victor Horta entre 1922 et 1929 dans le style art déco.

Plus d'informations : www.bozar.be

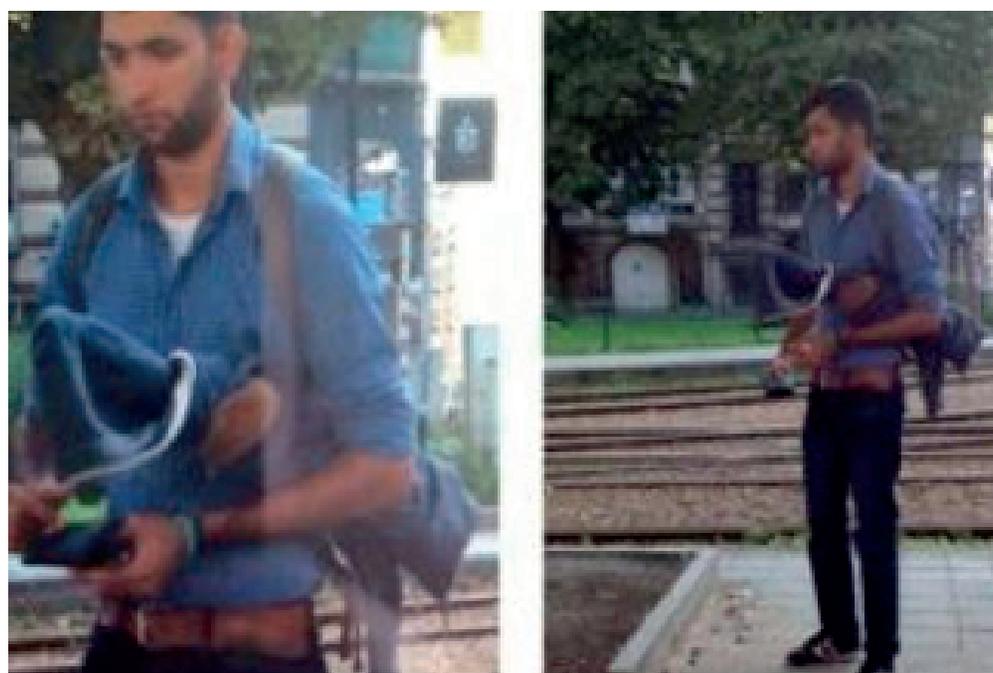
ANNEXE 1



ANNEXE 2

La police prend sa batte de cricket pour une arme: sa famille menacée d'expulsionLe Soir

À cause d'une erreur d'appréciation de la police, un jeune Pakistanais et sa famille sont menacés d'expulsion.



Le procureur fédéral va prendre contact ce lundi avec l'ambassadeur pakistanaise à Bruxelles, Mme Naghmata Hashmi, pour lui expliquer que le jeune homme ayant fait l'objet d'un appel à témoins parce qu'il se promenait en rue avec ce qui semblait être une arme dissimulée, et sa famille n'ont rien à se reprocher, a indiqué Eric Van der Sypt, magistrat de presse du parquet fédéral.

Le jeune homme de 22 ans, Assim Abassi, transportait en fait sa batte de cricket, qu'il avait dissimulée sous un pull pour la protéger de la pluie. *« L'avis de la police était neutre et correct »,* a-t-on souligné au cabinet du ministre de l'Intérieur Jan Jambon.

« Il fallait faire une enquête, comme nous le faisons souvent sur base d'une info ou d'agissements suspects », renchérit Eric Van der Sypt. *« Et l'enquête a permis de montrer que ces personnes n'ont rien à se reprocher. »*

Voyant sa photo dans les journaux la semaine dernière, le jeune homme s'était rendu à la police pour expliquer qu'il transportait sa batte de cricket. Mais certains membres de l'Ambassade du Pakistan, pour qui travaille le père d'Assim Abassi, ayant également lu les articles, inquiets que le jeune homme puisse être *« un tueur antisémite dans la nature »*, ont décidé de licencier le travailleur. Personne à l'Ambassade n'était joignable dimanche pour expliquer ces faits. Interrogé par l'agence Belga, un porte-parole du SPF Affaires étrangères a indiqué que le département prendrait contact avec l'Ambassade du Pakistan lundi, pour obtenir plus de détails sur l'affaire.

Le licenciement du père d'Assim Abassi est plus qu'un simple licenciement. Il devrait en effet avoir également pour conséquence le retour de toute la famille au Pakistan, les parents et cinq enfants, endéans les six jours, affirmait l'un des fils samedi soir, dans le journal télévisé de la RTBF.

Charles Michel interpellé

Cette annonce a déclenché une mobilisation sur les réseaux sociaux, pour demander à l'Ambassade, par mail ou par fax, de reconsidérer sa décision. La députée Ecolo Zakia Khattabi a également interpellé, par une question orale, le Premier ministre Charles Michel pour lui demander s'il est *« prêt à accorder, à titre de "dédommagement" moral, un titre de séjour à cette famille victime d'un délire collectif »* fondé *« sur ce qui apparaît aujourd'hui comme un délit de faciès »*.

Face à l'ampleur prise par l'affaire, le procureur fédéral contactera donc l'ambassade pakistanaise ce lundi pour lui expliquer les faits, et lui préciser que *« ces personnes n'ont rien à se reprocher »*. (b)

Source : Le Soir ><http://www.lesoir.be/715096/article/actualite/belgique/2014-11-24/police-prend-sa-batte-cricket-pour-une-arme-sa-famille-menacee-d-expulsion>